

permettre qu'on n'ajoute pas foi à son histoire. Donc nous croyons avec la facilité du charbonnier.

Mais continuons le récit de Monseigneur : Il tend sa ligne pour la troisième fois. Encore un coup, mais un coup sérieux, saccadé, suivi de bien d'autres. Cette fois, il ne saurait être question de savate. En effet, un poisson superbe à la crête hérissée, sort majestueusement de l'eau, après avoir décrit plusieurs spirales. L'honneur est satisfait et je regagne le rivage en toute hâte—ajoute Monseigneur—de crainte que je ne pêche une troisième savate.

Pour n'être pas trop en reste avec Monseigneur, je prends à mon tour la parole. — Puisque nous sommes à parler savate, laissez-moi vous dire qu'un jour on servit de la soupe à un Auvergnat. Il paraît que les Auvergnats n'ont pas une grande réputation de propreté. Or, dans le plat de soupe il n'y avait guère autre chose qu'une savate. L'Auvergnat se refusa cependant à l'avaler malgré son appétit. Ce n'est pas, dit-il, que ça soit *shale*, mais ça prend la place de la *shoupe*.

De pareilles histoires font passer facilement le lard et les fèves.

DEUXIEME LETTRE

Fort Témiskaming 23 août.

Le lac ! voilà le lac ! Tel est le cri qui sort de toutes les poitrines. Il est alors six heures. En effet, nous avons franchi le dernier saut, grâce à la locomotive *Gen-dreau* qui nous a rudement menés, côtoyant abîmes et précipices, sans se demander si la voie était bien *ballastée*. Ce tronçon de neuf milles n'était pas de construction facile. Il a fallu le tailler aux pieds de la montagne, sur le bord même des rapides, et souvent en plein roc. Le gouvernement fédéral a accordé à la compagnie une subvention de \$3,200 par mille. C'est de l'argent bien placé.

Le lac, le majestueux lac Témiska-

ming commence à paraître dans toute sa gloire. Ce nom sauvage signifie *eau profonde*. Et le qualificatif est bien mérité. A certains endroits la sonde a donné trois cents pieds de profondeur, et à d'autres elle n'a pu atteindre le fond. Il est probable cependant que la plus grande profondeur de même que la plus grande largeur se trouve au nord du fort Témiskaming. De chaque côté courent des montagnes énormes, aux croupes les plus diverses, aux formes les plus irrégulières, les plus bizarres, qui pourraient faire croire que nous sommes en plein Saguenay. Mais ce serait plutôt une réduction du Saguenay, car il n'est aucune de ces montagnes qui puisse tenir tête aux caps Eternité et Trinité, qui semblent se perdre dans la nue.

Voici qu'un véritable désappointement nous est réservé. La *Minerve* — tel est le nom de la reine du Témiskaming—devait être ici dès quatre heures pour nous recevoir à son bord, et elle n'est pas encore arrivée. Serait-il survenu quelqu'accident ? J'embarque dans une chaloupe, avec le chef de l'expédition, M. Bouilliane, et nous allons à la découverte à force de rames. D'un certain point situé à une faible distance, l'œil peut plonger sur quatre à cinq milles. C'est là que nous allons faire l'observation pendant une grosse heure. Nous avons beau crier de notre plus grosse voix, imiter la syrène, l'écho seul répond. La *Minerve* ne paraît pas plus que sœur Anne. En revanche, les ombres descendent promptement et enveloppent le lac. Nous revenons pour annoncer que nous n'avons aucune nouvelle. Les figures s'allongent démesurément. C'est que toute la caravane a pour perspective de coucher dans le langar de la compagnie ou sur le quai, à la belle étoile. Mais en attendant ce sort qui n'est pas digne d'en vie, nous commençons à dévaster toutes les provisions. Nous mangeons *à la ponce*, avec gros appétit. Les victuailles disparaissent comme par enchantement,